

Il n'y aura pas vraiment de festival ProPulse en 2020. La « vitrine des arts de la scène » avait besoin d'un lifting... Ou d'une réanimation en urgence ?

DOSSIER

ALAIN LALLEMAND

Depuis deux éditions, celles de février 2018 et février 2019, il y avait comme un malaise, la nécessité de redéfinir l'événement. Après un peu moins d'un an de discussions en coulisse, un communiqué succinct est tombé peu avant les fêtes : ProPulse, le festival qui incarnait chaque mois de février la vitrine des arts de la scène francophones belges, sera « mis en châtiment » pendant trois ans par l'administration et le cabinet de la ministre de la Culture.

Quelles que soient les précautions oratoires du communiqué, il n'y aura pas vraiment d'édition 2020 : un volet de musique classique est préservé à Flagey le 3 février avec six concerts et une session de rendez-vous professionnels. Mais ce volet était l'un des plus récents du festival ProPulse, il n'avait vu le jour qu'en 2017. Pour le théâtre, le rock, la musique urbaine : *nada*, il n'y aura rien à voir en février. Il y aura peut-être une séance de rattrapage en décembre, mais bien trop tard pour alimenter la saison 2020-2021 que les programmateurs établissent en mars.

Mauvaise nouvelle

Pour tous les opérateurs et singulièrement les programmateurs des centres culturels, zapper une édition de ProPulse est une mauvaise nouvelle : depuis un quart de siècle (sous le nom d'EntreVues puis de ProPulse, lorsque l'événement a absorbé en 2012 la Botik Rock), c'est à ce moment qu'ils allaient faire leurs emplettes sur le marché de la création francophone. Pour les artistes, c'est aussi la soupe à la grimace : une année de créations passe à la trappe. Dans le même temps cependant, nombreux sont ceux qui saluent l'initiative d'une refondation attendue car ProPulse ne répondait plus aux attentes. Comment interpréter cet accueil mitigé ?

D'abord, un mot de contexte. Organisé par le service Diffusion de l'administration de la Culture en bonne intelligence avec l'association des programmateurs professionnels AssProPro, ProPulse est un outil de promotion, de diffusion des Arts de la scène, qu'il s'agisse de théâtre, de cirque, de rock, de jazz, etc. Ces dernières années, le festival « in » se tenait aux Halles de Schaerbeek, au Botanique et à Flagey, un volet « off » étant organisé dans divers lieux de la capitale. Pour les centres culturels petits et moyens, c'est une occasion unique de découvrir en cinq jours et à moindre frais un maximum de créations qu'ils pouvaient ensuite inscrire dans les programmes de leurs centres, salles de spectacles, etc.



Le festival ProPulse rassemble un public de professionnels aux vies très diverses. Difficile de contenter tout le monde.

© DR

Si ce contrat entre créateurs et programmateurs a longtemps été renoué, « on a constaté effectivement ces deux dernières années une baisse des tournées qui ont suivi ProPulse », reconnaît celui qui était jusqu'en décembre le vice-président d'AssProPro, Eddy Gijssens, directeur et programmeur du centre culturel d'Amay. Une désaffection due, selon lui, à un problème de salles : après avoir superbement réussi l'édition 2017 au Théâtre national, les localisations du festival en 2018 et 2019 n'auraient pas permis une vision adéquate des spectacles : « On a obligé les gens à se balader dans Bruxelles, à passer de salle en salle de Botanique à Flagey dans des endroits où les jauges (NDLR : la capacité des salles) n'étaient pas toujours suffisantes, et cela a créé de la frustration. Quand on va visionner un spectacle et qu'on vous met presque une personne assise sur tes genoux, c'est insupportable. Ce n'est pas respectueux (Par ailleurs), la programmation était moins riche, était davantage le fait du milieu théâtral, les programmateurs n'avaient plus grand-chose à dire. »

D'où un impact sur les tournées qui ont pu être conclues dans la foulée : « Nous, programmateurs, étions rassemblés dans des salles qui n'étaient pas superéquipées, ou qui ne pouvaient accueillir que des spectacles de petite

du Théâtre des Doms à Avignon (théâtre qui est lui-même le « pôle sud de la création en Belgique francophone »), « on ne savait plus à quoi on assistait. Cela tirait dans tous les sens et personne n'était content. Je pense que ce moment d'arrêt (de ProPulse) est utile et nécessaire, même si l'arrêt est dommageable dans l'instant. Il est nécessaire pour que tous ceux qui fabriquent cet événement s'y retrouvent à nouveau (c'est-à-dire les compagnies, les centres culturels, les professionnels étrangers, mais aussi les lieux qui reçoivent ces spectacles). J'ai l'impression que ces dernières années, personne ne s'y retrouverait, tout le monde était un peu coincé, un peu malheureux, le fait sait vaillie que vaillie, et je trouve qu'il faut redonner du sens à l'événement. Je trouve juste et intéressant que le politique et l'administration s'y intéressent et arrêtent le temps pour y réfléchir ».

Même écho auprès d'Emmanuelle Van Overschelde, directrice de l'espace La Roseiraie, à Saint-Gilles : « Pour moi, l'un des problèmes de ProPulse, c'est que ses objectifs sont trop divers. C'est à la fois faire tourner les artistes, contenir les programmateurs, faire une vitrine, faire venir des programmateurs internationaux... Ce sont beaucoup d'objectifs difficilement conciliables, il y avait forcément des insatisfactions. Une vitrine des meilleurs spectacles ce n'est

Le mis

grammm
pense,
progra
vienn
couvri
n'est p
tendisc
objectif

La diffi
Voilà. F
quitée
Cultur
Le serv
teur, a
réform
les éle
ment
pièces
relle es
mot rev
les vole
ration
point s
vement
cret re
Puisqu
législat
avait ét
était at
Si or
2020 e
qu'on r
actions
Mais



attendent des choses d'un certain niveau et ils représentent en général de grandes salles. En réponse, on pourrait construire et assumer des "parcours" avec différents types de spectacles : un parcours pour des plateaux inférieurs à 5 mètres sur 8 avec des cachets inférieurs à 2.000 euros, et légers techniquement pour pouvoir tourner à l'étranger plus facilement ; un parcours avec des spectacles moyens, qui entrent dans les plateaux de théâtre, les grands centres culturels. Puis un parcours "dévoûté" pour montrer un premier projet, des étapes de travail, du pitching, des projets hors salle, des choses qui sortent un peu de l'ordinaire. Au total, offrir ensemble une vitrine suffisamment costaud pour que chacun y trouve son compte. »

Assumer sa subjectivité ?
 Plutôt que des parcours et une accumulation de propositions, Alain Cofino propose d'assumer une subjectivité : « Un choix, un mouvement, une subjectivité est toujours plus intéressant que d'essayer de répondre à tout. Même en organisant quelque chose d'ampleur, on ne peut pas intéresser les professionnels : il faut à un moment donner une ligne, donner un ton, dire que c'est cela qu'on a envie de porter, affirmer que c'est cela notre politique culturelle. Je pense qu'un moment comme ProPulse doit être porté par une subjectivité, en faire vraiment un rendez-vous avec des professionnels (ou professionnels et du public) qui aient une lecture, une direction artistique et attirant pour les professionnels, qu'ils soient nationaux ou internationaux. Il faut d'abord lui donner une identité, savoir ce qu'on veut faire de ce festival, à quoi et à quoi il va être utile. Puis retourner à la base : il doit d'abord être utile aux compagnies et aux producteurs de spectacles, c'est eux qui sont au théâtre et qu'on devrait d'abord écouter

et voir ce que sont leurs attentes. C'est en second lieu qu'il doit être utile aux professionnels de la programmation. »

Et à quelle date ?

On le voit, l'enthousiasme est partagé mais les idées sont contradictoires. L'administration et le politique se donnent trois ans pour définir un nouveau ProPulse (prochaine édition stabilisée : 2023) dont on sait qu'il devra satisfaire le besoin de « moments de rencontres, de réseautage et de mise en relation entre professionnels ». Mais à quelle période de l'année ? Chacun s'accorde à penser que ProPulse doit être programmé à un moment de basse activité de la saison théâtrale, et suffisamment tôt dans l'année pour que les programmeurs puissent acheter les spectacles pour la saison suivante.

« AssProPro a fait une enquête auprès de ses membres et tous disaient février », rappellent Emmanuelle Van Overschelde et Eddy Gijssens. Alain Cofino-Gomez opine : « Pour moi la date était idéale. En début d'année, cela me permettait de réaliser mes dernières visites. »

« Je pense que février est un peu tard », relève Emmanuelle Van Overschelde. « C'est dans le courant du mois de mars que les tournées sont programmées pour la prochaine saison, et pour certains lieux, c'est trop tard. Décembre serait mieux parce que c'est plus tôt dans la saison, et moi je dirais plutôt janvier. » « Février c'est encore très bien pour les centres culturels », abonde Isabelle Jans, « mais c'est vraiment limite pour les théâtres et les programmeurs internationaux. »

Un détail ? Non, car il y a un autre problème : celui de la sélection des spectacles et de la possibilité pour les jurys de les visionner bien avant le festival, à un moment où les spectacles tournent. Un beau casse-tête pour l'administration...



Il faut à un moment donner une ligne, donner un ton, dire que c'est cela qu'on a envie de porter, affirmer que c'est cela notre politique culturelle
Alain Cofino-Gomez
 Directeur du Théâtre des Doms



L'un des problèmes est de savoir quel public on vise : des spécialistes, des programmeurs interdisciplinaires ?
Emmanuelle Van Overschelde
 Directrice de La Roseraie



On pourrait construire et assumer des « parcours » avec différents types de spectacles
Isabelle Jans
 Coordinatrice Aïeas Livres

Programmateurs Au sein d'AssProPro, les portes ont claqué



Eddy Gijssens (à droite), aux côtés du musicien Manu Hermia. © CARLO ALFIERI

Il fallait dynamiser l'ensemble, mais balayer le festival, je trouve que c'est une aberration
Eddy Gijssens
 Directeur du centre culturel d'Amay

Je veux bien entendre qu'il fallait redynamiser l'ensemble, mais de là à balayer le festival, je trouve que c'est une aberration », juge celui qui était jusqu'en décembre encore le vice-président de l'association des programmeurs professionnels AssProPro, Eddy Gijssens. « Et j'ai bien peur que ProPulse soit mort. Il y aura certainement autre chose, mais ProPulse de la manière dont on l'a connu, c'est mort. Je pense qu'ils vont détricoter l'affaire et proposer deux à trois rendez-vous sur l'année. »

Eddy Gijssens parle avec colère, il l'admet, et lui qui était l'une des chevilles ouvrières de l'association a donné sa démission. « Il y a eu à un moment donné un point de tension entre le service de la Diffusion et AssProPro. Il se fait qu'au sein de l'association, le conseil d'administration n'a pas suivi ce que la majorité du bureau voulait : que le service de la diffusion prenne en compte une enquête que nous avons réalisée auprès de nos membres et qui demandait la poursuite du festival. » L'absence d'édiction 2020 était un vrai point de rupture. Le bureau a été désavoué, la majorité de l'association s'est pliée aux pistes tracées par l'administration. « Le président Christian Debaere (centre culturel de Mouscron), son secrétaire Didier Coquet (centre culturel de Comines-Warignon) et moi-même (centre culturel d'Amay) avons été mis en minorité. Le CA était soucieux de ne pas créer trop de tension entre nous et l'administration - et cela a provoqué notre démission. »

Soutien au nouveau bureau
 Précisons de suite que cette démission a été digérée, et les démissionnaires soutiennent le nouveau bureau : c'est l'ancien trésorier Benoît Raoult (Centre culturel d'Eghezée) qui assume aujourd'hui la présidence, « et je le soutiens », souligne Eddy Gijssens. De ces claques de vue minoritaire mais qui continue à s'exprimer avec force : « La décision de suspendre ProPulse est unilatérale », défend Eddy, « elle vient du service de la Diffusion qui trouve que l'organisation de ProPulse, depuis quelques années, ne rencontre pas le même succès no-

tamment en matière de tournées d'artistes. Nous avons fait, il y a un peu moins de deux ans, une enquête auprès de nos membres pour savoir ce qu'ils souhaitent : voulaient-ils continuer de la même façon ? Sur les (environ) 145 membres, 60 ont répondu à cette espèce de sondage, et la majorité souhaitait conserver un festival multidisciplinaire et en février, tout en reconnaissant qu'il y avait probablement énormément de choses à améliorer en termes d'organisation, de propositions artistiques, etc. Nous étions tous d'accord. »

« Mais, de mon point de vue, le service de la diffusion n'a pas tenu compte de cette enquête, et ces derniers mois nous avons eu des propositions qui rebattaient les cartes, remettaient en question la formule de ProPulse. De leur côté, il y avait forcément d'autres partenaires qui intervenaient. Nous, au sein d'AssProPro, on souhaitait majoritairement maintenir l'événement, même s'il était nécessaire de revoir les fondamentaux, notamment en termes de programmation. »
 Alors, sans édition 2020 qui soit programmée assez tôt pour nourrir la saison 2020-2021 des centres culturels, que fait-on ? Faute d'autre solution, les membres d'AssProPro vont se réunir le 6 février à Eghezée (le centre culturel dont le directeur préside désormais AssProPro), vont réfléchir au futur de ProPulse et éventuellement envisager d'organiser les tournées de la prochaine saison sur base des coups de cœur par-tagés par chaque programmeur. Jusqu'à ce que ProPulse sorte du frigo.